

Ceux qui peinent, les tout-petits, le joug...

1. Ceux qui peinent...

Des peines, des fardeaux, nous en avons tous. Il est d'ailleurs difficile d'en parler avec justesse, car la souffrance liée à chacun de ces fardeaux reste un mystère, que nul ne peut vraiment comprendre, hormis celui ou celle qui le porte...

Parmi les fardeaux les plus lourds, je citerai simplement pour donner corps à mon propos, l'épreuve du handicap d'un enfant, la disparition prématurée d'un être cher, l'éloignement de ceux qu'on aime, la perte d'un emploi, les blessures familiales, les ruptures amoureuses (...), les diminutions physiques liées au grand l'âge...

Devant le mystère de la souffrance, beaucoup sont tentés de renoncer à croire en un Dieu d'amour. L'écart est trop grand, le problème est trop insoluble : si Dieu existe pourquoi permet-il cela ? A cause de cette expression "permettre le mal", une confusion peut s'introduire dans les esprits. Nous oublions que la toute puissance de Dieu passe toujours par le renversement des images que nous nous faisons de Lui. La prophétie de Zacharie va dans ce sens : le peuple d'Israël, doit comprendre que le messie attendu vient nous sauver en se revêtant de douceur et d'humilité. Les Apôtres mettront aussi du temps à le comprendre. Les paroles de Jésus ne pouvaient pourtant pas être plus claires : ***« devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur ».***

Cette douceur et cette humilité nous les retrouvons dans le témoignage de tous ceux qui ont pu accueillir au cœur de leur épreuve, un réconfort dans la prière et un surcroit d'attention de la part de certaines personnes. Ils comprennent

alors que Dieu ne les a pas abandonnés. Les témoignages sont souvent discrets, car ils respectent encore une fois, le caractère unique de l'épreuve des autres et leur liberté devant Dieu. Ils montrent bien cependant, que ces épreuves sont vraiment le lieu d'une rencontre, entre l'homme et son Dieu, un Dieu qui soulage, un Dieu qui porte avec nous le poids de nos fardeaux. Le vrai visage de Dieu se redessine alors, comme le psaume nous le décrit :

« Le Seigneur est tendresse et pitié, le Seigneur soutient tous ceux qui tombent. Le Seigneur redresse les accablés ».

2. Les tout-petits

Voici notre Dieu. Celui qui se plaît à se faire connaître aux petits, à ceux qui ne prétendent pas l'atteindre par de hauts raisonnements. Le Père est au-delà des raisonnements. Il faut retrouver un cœur d'enfant pour arriver, comme Jésus, à aimer Dieu tel qu'il est vraiment. Et là encore, il nous faut renverser certaines images religieuses qui ont la vie dure...

Beaucoup s'étonnent ainsi que le Christ, au cours de sa vie terrestre, soit resté un homme normal, prêchant la bonne nouvelle sur les routes, et guérissant quelques malades. S'il était Dieu, ne devait-il pas donner des signes plus éclatants de sa gloire ? Si nous avons les preuves historiques de l'existence de Jésus, n'en déplaisent à certains savants, nous devons reconnaître que sa divinité est restée très cachée. En fait elle n'est apparue qu'à une poignée de disciples, par une grâce spéciale avant la mort de Jésus, ou parce qu'il l'ont vu de leur yeux au jour de la résurrection... Ce n'est peut-être pas "énorme", mais cela suffit. Si Jésus tressaille d'allégresse au moment de faire cette prière que nous avons entendue *« je te béni Père, Seigneur du ciel et de la terre... »*, c'est parce qu'il va pouvoir partager l'amour de prédilection que lui donne son Père.

Lui-même reçoit la joie de pouvoir donner cet amour à tous ceux qu'il choisit, à tous ceux qu'il fait renaître, par le baptême, par sa Parole.

3. Le joug

Suivre le Christ c'est accepter de prendre sur nous son joug. Cette image d'une époque où l'on utilisait la force de bœufs pour les travaux agricoles peut nous sembler lointaine. Pourtant notre vocabulaire a gardé une trace précise de ce joug qui relie deux êtres pour créer une force. Ainsi les écoliers apprennent toujours la conjugaison. Or conjuguer, étymologiquement, c'est mettre sous le même joug un verbe et un temps. Parfois, lors des préparations au mariage le Père de Menthière, dit aux jeunes fiancés qu'après avoir été subjugués l'un par l'autre, ils doivent devenir des époux conjugués l'un à l'autre... Prendre le joug du Christ, ce n'est pas accomplir une besogne, c'est être attelé avec lui pour une même mission dans le champ du monde. Jésus ne marchera pas plus vite que nous, sinon la charrue se renversera. Il marche à notre pas, il s'accommode de nos lenteurs. Il est doux et humble de cœur.

Alors frères et sœurs, marchons avec lui. Que l'Eucharistie vécue ce dimanche nous donne la force de croire en son amour. Aussi nous pourrions aider ceux qui peinent autour de nous sous le poids du fardeau, ceux qui cherchent anxieusement un sens à leur vie. Nous pourrions leur annoncer Jésus, car lui-même nous appelle : *« Venez à moi, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Oui mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger ».*